Il était une fois, Vollard !

JIR 16 août 21

THÉÂTRE. Hommage à la Réunion, île de toutes les passions, avec cette histoire-là qui, pour le coup, prend chez nous, au pays du séga, des allures de saga, et nous est familière puisqu'elle a transformé l'univers du spectacle bien vivant en y créant l'événement important pour tout l'océan Indien, comme le raconte si bien pour Mozaïk Karol Sidien, en évoquant la compagnie d'Emmanuel Genvrin.

Quelques pages idéales pour qui a envie de replonger dans les coulisses théâtrales et musicales, des années 80, après qu'un psychologue de formation, venu de métropole pour atterrir au Tampon jouer les animateur du milieu soclo-culturel, ait décidé de monter une troupe avec des amateurs devenus au fil des années une pépinière d'acteurs péi, professionnels s'il en est et reconnus au-delà de nos frontières. Un pari établi sur des arguments éloquents pour quelques aînés comme Jean Cocteau qui disait notamment en son temps quelque chose comme : *"Une pièce de théâtre devrait être écrite, décorée, costumée, accompagnée de musique, jouée, dansée par un seul homme. Cet athlète complet n'existe pas. Il importe donc de remplacer l'individu par ce qui ressemble le plus à un individu : un groupe amical"*.

Le boss de la Cie Vollard, ici en 1999 à Salvador de Bahia au Brésil en résidence d'écriture pour "Séga Tremblad".

Genvrin et Trulès avec la troupe des chanteurs-acteurs de l'opéra Fridom (2018) dont ils sont les auteurs.

ARNAUD, RACHEL, PIERRE-LOUIS AND CO...

Un postulat qui va comme un gant à Genvrin, metteur en scène, auteur et comédien devenu écrivain et toujours fédérateur de talents artistiques, quarante ans après, actif sur les planches au nom de l'opéra. Cet homme-là disait déjà que les pièces crées pour sa troupe de baladins, avaient *"la volonté de ne pas fermer les yeux sur ce qui se passait"*, revendiquant en particulier la créolité, jusque dans son parler pour donner au spectateur à découvrir une culture à part entière.

Avec des comédiens mémorables comme l'est resté dans nos mémoires, Arnaud Dormeuil, s'il fallait ici n'en citer qu'un seul, ce qui serait un brin réducteur considérant des acteurs de la trempe de Rachel Pothin, des auteurs de la valeur de Pierre-Louis Rivière ou des compositeurs aussi créatifs que Jean-Luc Trulès, ses complices, sans l'oublier, lui, Genvrin, qui a conjugé, comme les copains, tous ces talents à la fois au nom d'une compagnie *"vécue comme libre, indépendante et bien souvent dérangeante face à une société conservatrice"*, résume Mozaïk en introduction à ce qui vaut par sa galerie de portraits.

Ceux d'un pro de la scène (à qui l'on doit une vingtaine de créations entre théâtre cinéma et opéra) et de décennies partagées par les Réunionnais (au total plus de 460 000 spectateurs) qui ont plébiscité les pièces de ce dramaturge bourré *"d'imagination et de détermination"*. Témoin son premier succès, *"Marie Dessembre"* (1981) pour moi le premier et le plus fort des exploits de Vollard (que j'ai eu la chance de voir en débarquant à cette époque à La Réunion), sans bouder pour autant les *"Nina Ségamour"*, *"Lepervenche"*, *"Séga Tremblad"*, *"Votez Ubu Colonial"*, *"Etuves"* et autre *"Quartier français"* qui ont suivi et nous ont réjouis.

Convoquant Victor Hugo qui disait, *"il y a deux manières de passionner la foule au théâtre : par le grand et par le vrai. Le grand prend les masses, le vrai saisit l'individu"*, l'auteur de cet article conclut que *"le théâtre Vollard a su allier les deux, mettant, en scène pendant plus de quarante ans, la société réunionnaise à travers les personnages historiques et les petites gens."* Envie de rajouter, pas si simple, et pas seulement...